

letemps.ch 12.01.2023 18:24 7447

ChatGPT deviendra payant, voici ce que cela pourrait changer

L'entreprise américaine OpenAI, qui permet à tous d'utiliser le service d'intelligence artificielle ChatGPT depuis fin 2022, veut le rendre en partie payant. Deux experts expliquent les conséquences de cette décision

✎ Anouch Seydtaghia

Un changement important se profile dans le monde de l'intelligence artificielle (IA). Dans la nuit de mercredi à jeudi, la société californienne a annoncé qu'elle envisage de rendre payant son robot conversationnel ChatGPT. Pour mémoire, ce système a été ouvert au grand public fin 2022, attirant en quelques jours un million d'utilisateurs qui l'ont testé pour générer des textes, écrire du code informatique ou répondre à des questions. Pour l'heure, ChatGPT est entièrement gratuit. Mais OpenAI vient de publier en ligne un texte indiquant qu'elle commence à réfléchir à la manière de monétiser ChatGPT, afin, justifie la société, «d'assurer la viabilité à long terme» du service.

Lire aussi: [L'intelligence artificielle, pour quoi faire?](#)

Concrètement, les internautes peuvent s'inscrire pour tester une version premium, donner le prix qu'ils seraient prêts à payer pour effectuer notamment un nombre illimité de requêtes, obtenir une qualité de service supérieure ou des réponses plus rapidement.

Comment juger cette nouvelle stratégie? Pour Sabine Süssstrunk, directrice du Laboratoire d'images et représentation visuelle de la Faculté informatique et communications de l'EPFL, ce n'est pas une surprise. «OpenAI est une entreprise, pas une université ou une organisation à but non lucratif, donc tôt ou tard ils voudront gagner de l'argent avec ChatGPT. Je suppose qu'ils feront payer quelques centimes pour chaque réponse générée.» La professeure à l'EPFL souligne que DALL·E, «le modèle d'IA de génération et d'édition d'images d'OpenAI, est déjà payant. La société facture quelques centimes pour chaque image générée.»

Des frais considérables

Selon Yaniv Benhamou, professeur en droit du numérique à la Faculté de droit de l'Université de Genève et avocat, le passage de la gratuité à une version payante peut s'expliquer pour deux raisons. «Il y a les frais d'entretien du service, estimés à 5 millions de dollars par an pour faire tourner les machines nécessaires. Et il y a les modèles d'affaires précédents, qui consistent à rendre captifs les internautes avec une version payante après un seuil maximum d'utilisation.» Selon le professeur, une troisième raison risque de s'ajouter: «Il s'agit des litiges en cours autour de l'open source opposant les partisans du logiciel libre et les autres (développeurs et artistes des données entrantes) pour qui l'IA générative repose sur des montagnes de code et d'images qui doivent être payées à leurs créateurs. L'issue de ces litiges pourrait rendre les données d'entraînement payantes.»

Notre éditorial: [Intelligence artificielle: nous devons garder le contrôle](#)

Si ChatGPT a été lancé de manière gratuite, «c'est pour rendre les gens accros au service», poursuit Sabine Süssstrunk. «C'est une façon de laisser les internautes tester le service, et une fois qu'ils ont vu les résultats, ils peuvent être prêts à payer parce qu'ils sont convaincus qu'il est efficace. C'est comme pour un vélo ou une voiture, nous voulons l'essayer avant de l'acheter.» Le nombre de requêtes actuelles n'est pas connu.

Le problème de l'accès

Risque-t-on de voir une ségrégation exister, entre ceux qui peuvent payer pour utiliser une version de ChatGPT «de luxe» et les autres? «Habituellement, les services de ce type sont assez bon marché, donc abordables pour la plupart. Je vois un danger beaucoup plus grand si des personnes ne peuvent pas s'offrir le smartphone, la montre, la tablette, le drone ou, ensuite, le robot

nécessaire pour accéder à des services d'intelligence artificielle. En d'autres termes, c'est le matériel nécessaire pour accéder et profiter de l'IA qui sera coûteux et responsable de la «fracture numérique», et non l'IA en tant que telle.»

Lire aussi: [Il faut qu'on parle de ChatGPT](#)

Yaniv Benhamou estime lui aussi qu'il existe un risque limité: «Difficile de prédire les modèles commerciaux. Mais pour le grand public je ne pense pas que cela changera, vu l'intérêt à offrir une version gratuite, pour attirer des clients et entraîner le modèle. En revanche, pour les professionnels, l'IA de luxe risque de changer la donne puisque l'IA générative va certainement bouleverser la plupart des métiers (avocats, économistes, banquiers, créatifs, etc.) et offrira un avantage concurrentiel aux entreprises qui s'y abonnent.»

Que fera Microsoft?

Se pose aussi la question de la stratégie de Microsoft. L'éditeur de Windows a déjà investi un milliard de dollars dans OpenAI et pourrait en injecter 10 milliards supplémentaires, selon Bloomberg. Peut-on imaginer que Microsoft va en quelque sorte avaler ChatGPT et le réserver pour son propre usage? «Il y a eu une évolution de la structure d'OpenAI (association à but non lucratif d'abord, entreprise à but lucratif ensuite). Il a aussi eu des conflits au sein de la direction et les enjeux sous-jacents, au point d'inquiéter Google dans la course aux chatbots ou plus généralement de l'IA. Il n'est donc pas exclu que Microsoft tente et obtienne une part majoritaire dans l'entreprise, estime Yaniv Benhamou. En revanche, je ne pense pas que cela changera le modèle d'affaires.» Selon les rumeurs, Microsoft pourrait intégrer ChatGPT à son moteur de recherche Bing, voire à Word et Office.

Reste que le service fera face à une concurrence élevée ces prochains temps. «ChatGPT n'est pas une grande invention nouvelle, c'est «juste» un modèle de traitement du langage naturel qui est entraîné sur d'énormes quantités de données, estime Sabine Süssstrunk. ChatGPT a eu droit à un énorme battage médiatique car les résultats sont étonnamment bons, ce à quoi nous ne nous attendions pas car les modèles précédents étaient franchement mauvais.» Selon la professeure de l'EPFL, une autre entreprise ou une université pourrait faire la même chose. «Ce qui est nécessaire cependant, c'est l'accès à une quantité équivalente de données d'entraînement, et l'accès à une puissance de calcul suffisante pour entraîner un tel modèle. Cela parle pour d'autres entreprises technologiques telles que Google, qui disposent de ces ressources.»

Lire aussi: [Les défis éthiques des générateurs de textes et d'images, basés sur l'intelligence artificielle](#)

L'importance du code source

Sabine Süssstrunk relève que «le problème, cependant, avec toute solution commerciale, est que nous n'avons jamais accès au code source du modèle. Nous ne pouvons donc jamais avoir un contrôle total de la sortie de ces modèles [et donc comprendre comment ils fonctionnent, nldr]. Pour cela, il faut qu'ils soient entièrement open source.» La spécialiste fait un parallèle avec DALL·E, l'IA de génération d'images d'OpenAI: «Depuis quelques mois, il existe une alternative open source, appelée Stable Diffusion, qui a été développée par des chercheurs en Allemagne. Les résultats sont tout aussi bons que ceux de DALL·E, et le code est disponible pour tous.»

Lire aussi: [ChatGPT, l'intelligence artificielle ultra-efficace qui stupéfie la planète](#)